

Changer sa vie ou l'accepter ?

Par Gilles Gandy

Si nous comparons souvent la vie à un long fleuve (pas toujours) tranquille, avec un point de départ et un point d'arrivée, la question de « change sa vie » prend une toute autre tournure !

En effet, un fleuve quitte toujours sa source (sa naissance), pour aller rejoindre la masse d'eau des mers et océans (sa mort). De là, par un système invisible à l'oeil, l'eau retourne à la source en utilisant l'air et la terre comme « moyen de transport ».

Ces images parlantes peuvent illustrer le parcours de notre vie. Certains fleuves commencent avec des chutes, des cascades violentes, des remous

avant de se calmer vers la quarantaine quand ils peuvent enfin trouver une plaine pour se poser... D'autres ne verront pas l'utilité à vivre tout ce tumulte, et se contenteront de flâner lentement dans des méandres tranquilles jusqu'à la mer.

Ainsi vont nos vies. Vue d'avion tout au moins, c'est à dire avec beaucoup de recul ! Or, quand nous sommes dans le bain, nous pouvons trouver légitime de vouloir changer tout cela : « j'en ai marre des tourbillons ! », « je veux un peu de piment ! », « je veux arriver plus vite à la mer ! », « je ne veux pas passer par là (la maladie par exemple) », etc.

Si je prends l'image du fleuve pour illustrer ce thème, c'est évidemment parce que cette image est parlante et parce qu'elle apporte une réponse évidente aux limites posées par le fait de vouloir changer sa vie. Un fleuve ne peut changer de cours que dans des circonstances précises et très particulières...

- La loi de l'attraction fait que l'eau coule toujours au plus facile. En comparaison, **la vie que nous avons serait donc la plus « facile »**. En traduction, ce que nous vivons est la chose la plus évidente du point de vue de la Vie elle-même. Cela est vrai du point de vue karmique, c'est à dire d'un point de vue individuel : nous expérimentons les conséquences de causes antérieures, soit quelles aient leur source dans des « vies antérieures », soit plus simplement et plus facilement vérifiable, qu'elles aient leur origine dans des « mémoires familiales ». Mais c'est vrai aussi d'un point de vue collectif : on ne vit pas les mêmes conséquences quand « on naît sur les trottoirs de Manille »... Notre vie s'adapte donc aux circonstances antérieures et locales, qu'elles soient « positives » ou « négatives ». Dépasser ces lois demande donc d'avoir au minimum du temps, mais aussi du recul sur le sens profond de ce que nous voulons changer...

- Sur le cours d'un fleuve, il y a des obstacles insurmontables. En miroir, cela signifie **qu'il y a des choses que nous pourrions facilement changer**, mais d'autres contre lesquelles **nous allons nous user en vain**. L'eau est capable de couper une montagne en deux, mais encore faut-il qu'on lui laisse quelques milliers d'années. C'est pour cela qu'espérer tout vouloir résoudre en une vie semble utopique, et c'est pour cela que la majorité des religions intègre la notion de réincarnation qui permet de limiter l'ambition de la mission d'une vie de 80 ans. Une autre leçon de l'observation du fleuve



Il est toujours plus facile de suivre le courant que de lutter contre !

Mon Dieu, donne moi le courage de changer les choses que je peux changer, la sérénité d'accepter celles que je ne peux pas changer, et la sagesse de distinguer entre les deux.
Marc Aurèle

concerne l'obstacle : peu lui importe puisqu'en le contournant, il atteint quand même la mer ! De la même façon, nous observons souvent que nous avons passé énormément de temps à vouloir changer un aspect de notre vie pour nous apercevoir au final que cela n'avait qu'une importance relative, et qu'il était plus aisé de se focaliser sur autre chose !

- Mais un fleuve peut être étonnement puissant lors d'une crue... On sait que pas grand chose ne résiste à l'eau en furie : regardez les entailles que les fleuves ont fait au cours du temps dans les paysages ! Il suffit au fleuve **de mettre suffisamment d'énergie pour cela**. Ramené à l'homme, cela signifie que toute personne qui veut vraiment changer sa vie doit s'en donner les moyens : aspects physiques (s'occuper de son corps pour qu'il soit en bonne forme, au minimum ne pas l'affaiblir par une alimentation et des addictions négatives), pratiques énergétiques (les arts martiaux, yoga, qi gong, pour vivifier les enveloppes énergétiques), stabilité de la vie émotionnelle et affective (travail sur soi, stages de développement personnel, travail sur sa valeur, etc.), clarté de la vie intellectuelle (les apports de la psychologie), et enfin, une vision spirituelle de la vie qui donne du sens à ce qui nous arrive, permettant par là de comprendre notre chemin, de la naissance à la mort. Dans toutes les écoles, il y a toujours des pratiques à exécuter pour parvenir aux objectifs fixés. C'est vrai pour l'externe et la matière (construire sa vie comme on bâtit une maison) comme pour l'interne (la vie spirituelle). Bien souvent, nous voulons le résultat sans vouloir passer par les étapes nécessairement longues et fastidieuses ! Encore un travers de notre mental qui veut tout, mais surtout sans déstabiliser l'édifice rassurant qu'il s'est construit.

En conclusion, il existe plusieurs catégories de personnes, qui représentent en fait plusieurs degrés de « maturité » face à l'existence.

- **L'état enfant** : ce sont les personnes qui subissent leur vie sans se poser de question. Pour elles, « pas de question » équivaut à « tranquillité ». Mais c'est aussi une forme d'inconscience, c'est à dire que ne voyant pas les signes annonciateurs que le fleuve quitte une zone calme pour entrer dans des zones tumultueuses (voire même tumulte – tueuse !), les conséquences seront reçues de plein fouet.
- **L'état ado** : ce sont les personnes qui se rebellent contre les aléas de la vie en les niant et les refoulant. L'adolescence est une période de recherche personnelle, mais de refus des lois de la vie. On se construit une vérité, mais souvent dans le déni des lois supérieures (celles des parents symboliquement). La conscience s'est développée, et l'homme connaît les lois, mais son ego lui dit qu'il passera au travers des conséquences de ses actes. Un adolescent cherche toujours des limites, en espérant qu'il ne risquera rien, et des personnes passent toute leur existence ainsi, jouant au chat et à la souris avec les lois de la vie...

J'étais sous un arbre en méditation, un oiseau est venu se poser sur la branche, puis il s'est envolé.
Je n'ai rien fait pour qu'il vienne, je n'ai rien fait pour qu'il parte...
- **L'état adulte** : Ces personnes ont suffisamment expérimenté pour intégrer les lois de la vie et les limites qu'elles ne doivent pas dépasser. Leurs actes seront donc plus responsables, pour elles-mêmes comme pour leur entourage et l'environnement. Elles seront à l'image d'un fleuve « domestiqué », avec ses barrages, digues, canaux, etc.
- **La sagesse** : stade de maturité spirituelle, on remarque ces personnes (souvent âgées) à ce qu'elles ont intégré le fait que le fleuve sait très bien où il va, et qu'il suffit de se laisser porter par le courant. Changer sa vie ? Pourquoi faire ? Il existe une Conscience Supérieure qui dirige tout cela ! Pourquoi lutter contre Ses plans ? N'est-on pas plus utile en n'intervenant pas dans les choses et en prenant « sa » place, celle que la destinée nous a octroyé ?

Alors... à vous de décider, changer sa vie ou l'accepter ?